

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 21 (1919)

Heft: 3

Artikel: Das neue Lehrerbesoldungsgesetz = La nouvelle loi sur le traitement des instituteurs

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

13. September · 13 septembre 1919

N° 3

21. Jahrgang · 21^e année

Ständiges Sekretariat: Bern, Bollwerk 19, I. Stock.
Telephon 3416 □ Postcheckkonto III 107.
Das «Korrespondenzblatt» (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

Secrétariat permanent: Berne, Bollwerk, 19, 1^{er} étage.
Téléphone 3416 □ Compte de chèques III 107.
Le «Bulletin» (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt — Sommaire: Das neue Lehrerbesoldungsgesetz. — La nouvelle loi sur le traitement des instituteurs. — Der Anschluss des Bernischen Lehrervereins an den Schweizerischen Gewerkschaftsbund (S. G. B.). — Adhésion de la Société des Instituteurs bernois (B. L. V.) à l'Union suisse des fédérations syndicales (S. G. B.). — Aus der Bewegung der Anstaltslehrer. — Zur Besoldungsreform im Kanton Bern. — Lehrerkalender. — Eingelaufene Drucksachen.

Das neue Lehrerbesoldungsgesetz.

Dienstag den 26. August 1919 legte Herr Schulinspektor Bürki den vereinigten Vorständen des B. L. V. und des B. M. V. den Entwurf der Unterrichtsdirektion zu einem neuen Besoldungsgesetze vor. Die Mitglieder der beiden Vorstände erhielten so Gelegenheit, einen Einblick in die weitschichtige Gesetzesarbeit zu tun und ihre Bemerkungen anzubringen. Das neue Lehrerbesoldungsgesetz zerfällt in folgende Teile:

- I. Primarschule.
- II. Mittelschule.
- III. Gemeinsame Bestimmungen.
- IV. Pensionswesen.
- V. Uebergangsbestimmungen.

I. Primarschule.

1. Höhe der Besoldungen.

Die Unterrichtsdirektion ist bei ihrem Vorschlage geblieben. Die Besoldung würde darnach betragen:

a. Primarlehrer	Fr. 3500
b. Primarlehrerinnen mit Handarbeitsunterricht	> 3300
c. Lehrerinnen ohne Handarbeitsunterricht	> 2900
d. Arbeitslehrerinnen per Klasse	> 400

La nouvelle loi sur le traitement des instituteurs.

Mardi le 26 août 1919, M. Bürki, inspecteur scolaire, a soumis aux comités réunis du B. L. V. et du B. M. V. le projet de la Direction de l'instruction publique, relatif à la nouvelle loi sur les traitements. Les membres des deux comités ont ainsi eu l'occasion de s'initier dans le travail énorme nécessité par la loi et de faire leurs observations. La nouvelle loi sur les traitements comprend les rubriques suivantes:

- I. Ecole primaire.
- II. Ecole secondaire.
- III. Dispositions communes.
- IV. Pensions de retraite.
- V. Dispositions transitoires.

I. Ecole primaire.

1^o Montant des traitements.

La Direction de l'instruction publique maintient sa proposition. Le traitement comporterait donc:

a. Maître primaire	fr. 3500
b. Maîtresse primaire avec école d'ouvrages	> 3300
c. Maîtresse sans école d'ouvrages	> 2900
d. Maîtresse d'ouvrages, par classe	> 400

Dazu kommen:

für *a, b, c* Alterszulagen von $12 \times \text{Fr. } 100$ nach je einem Jahr;

für *d* Alterszulagen von $4 \times \text{Fr. } 50$ nach je drei Jahren.

Primarlehrer und Primarlehrerinnen haben zudem Anspruch auf die gesetzlichen *Naturalien* (Wohnung, Holz und Land) oder entsprechende Barentschädigung.

Zu diesen Ansätzen ist folgendes zu bemerken:

a. Im Lande draussen scheint sich eine Opposition vorzubereiten gegen die Höhe der Lehrerinnenbesoldung. Man findet, dass die Unterrichtsdirektion da zu weit gegangen sei. Die beiden Kantonalvorstände drücken deshalb den Wunsch aus, Unterrichtsdirektion und Regierung möchten fest bleiben und diesen Anschlägen nicht Gehör schenken.

b. Eine gewisse Gefahr liegt in den Bestimmungen für die Lehrerinnen, die auf der Mittelstufe unterrichten. Sie sind zu gleicher Stundenzahl verpflichtet wie die Lehrer. Legen sie die Arbeitsschule nieder, so haben sie immer noch 900 Unterrichtsstunden, laufen aber Gefahr, auf die Besoldungsstufe von Fr. 2900 hinuntergedrückt zu werden. Die Vertreter der Lehrerschaft drücken deshalb den Wunsch aus, es möchten, im Interesse ihrer Gesundheit, alle Lehrerinnen, die auf der Mittelschulstufe unterrichten, von der Arbeitsschule dispensiert werden. Dagegen sollen sie die Besoldung von Fr. 3300 bis Fr. 4500 beibehalten.

c. Auch gegen die Ausrichtung resp. Beibehaltung der *Naturalien* macht sich da und dort Opposition bemerkbar. Bekanntlich haben die *Naturalien* in mancher Gemeinde zu Anständen geführt. Diese will man nun vermeiden, indem man die *Naturalien* einfach ablöst. Die Lehrerschaft kann sich selbstverständlich mit dieser «Ablösung» nicht befreunden; sie dankt deshalb der Unterrichtsdirektion, dass sie die *Naturalien* beibehalten hat und erwartet von der Regierung und dem Grossen Rate, dass auch sie fest bleiben. Um Anstände in Zukunft nach Möglichkeit zu vermeiden, soll in jedem Amtsbezirk eine dreigliedrige Kommission eingesetzt werden. Diese besteht aus dem Regierungsstatthalter und zwei von der Regierung ernannten Mitgliedern. Sie hat die Aufgabe, die Barentschädigung der *Naturalien* je nach ortsüblichem Preise für die Zeit von drei Jahren festzusetzen. Ihr Entscheid ist endgültig; nach drei Jahren muss eine neue Schätzung stattfinden. Die Lehrerschaft hätte gerne eine offizielle Vertretung in dieser Kommission gehabt. Sie drang aber vorderhand nicht

Ajoutons à cela, pour *a, b, c*, des allocations d'âge de $12 \times \text{fr. } 100$ après chaque année;

pour *d*, des indemnités d'âge de $4 \times \text{fr. } 50$ tous les trois ans.

Les maîtres et maîtresses primaires ont en outre encore droit aux *prestations en nature* (logement, bois, jardin) ou à une indemnité équivalente en espèces.

Concernant ces normes, il convient de faire remarquer:

a. Qu'à la campagne, une opposition semble se manifester contre le montant du traitement des institutrices. On trouve que la Direction de l'instruction publique est, en cela, allée trop loin. Aussi, les deux comités centraux expriment-ils le désir que la Direction de l'instruction publique et le gouvernement restent fermes et ne prêtent pas l'oreille à cette opposition.

b. Qu'un certain danger se manifeste, dans les dispositions de la loi, pour les institutrices enseignant au degré moyen. Elles sont tenues au même nombre d'heures que les instituteurs. En renonçant aux classes d'ouvrages, elles auront tout de même encore 900 heures d'enseignement, mais courront le risque d'être classées dans la catégorie de traitement de fr. 2900. C'est pourquoi les représentants du corps enseignant expriment le vœu que, dans l'intérêt de leur santé, toutes les institutrices enseignant au degré moyen soient dispensées des travaux à l'aiguille. En revanche, elles conserveront le traitement de fr. 3300 à fr. 4500.

c. Que de l'opposition se fait également sentir, çà et là, contre les indemnités et surtout contre le maintien des *prestations en nature*. On sait que dans maintes communes les prestations en nature ont donné lieu à des difficultés; on cherche maintenant à éviter celles-ci en détachant tout simplement les prestations. Il va sans dire que le corps enseignant ne peut voir de bon œil pareille amputation; aussi sait-il gré à la Direction de l'instruction publique d'avoir maintenu les prestations en nature et s'attend-il à ce que le gouvernement et le Grand Conseil en fassent autant. Pour éviter, à l'avenir, des malentendus, dans la mesure du possible, il faudra instituer dans chaque district une commission de trois membres, dont feront partie le préfet et deux personnes nommées par le gouvernement, et qui aura comme tâche de fixer pour une durée de trois ans le montant des indemnités des prestations en nature suivant les prix locaux usuels. Les décisions de cette commission seront définitives; tous les trois ans, une nouvelle estimation devra avoir lieu. Le corps enseignant aimerait bien avoir une représentation officielle au sein

weiter darauf, um den Grundsatz der Naturalien nicht zu gefährden.

d. Mit aller Energie hielten die Vertreter der Lehrerschaft an dem Postulat der Delegiertenversammlung betreffend der *Alterszulagen* (Fr. 2000 statt Fr. 1200) fest. Es handelt sich dabei nicht nur um einige hundert Franken mehr oder weniger Besoldung, sondern um einen *ethischen Grundsatz*: Der Lehrer soll hinsichtlich des Gehaltes in die mittlere Beamtenkategorie eingereiht werden. Bis jetzt stand er immer auf der untersten Stufe; jetzt gilt es, ihn da einzuordnen, wohin er nach Vorbildung und Verantwortung zum mindesten hingehört. Dringen wir mit diesem Grundsatz durch, so haben wir dem jahrzehntelangen, sprichwörtlich gewordenen Lehrerehend im Kanton Bern ein Ende gemacht.

e. Die beiden Kantonalvorstände haben auch beschlossen, an den *Kinderzulagen* festzuhalten, obschon dieser Posten wohl der gefährdetste ist. Wir haben im Gesetz über die Teuerungszulagen die wohltätige, soziale Wirkung der Kinderzulagen erfahren. Was sich in der Kriegszeit gut bewährt hat, sollte in die Friedenszeit hinübergenommen werden.

2. Die Lastenverteilung.

Dieses Problem gab den vorberatenden Instanzen am meisten Arbeit. Vorerst fehlen heute noch die sichern Grundlagen über die finanzielle Leistungsfähigkeit der Gemeinden. Das neue Steuergesetz und die Revision der Grundsteuerschätzungen werden da zahlreiche Änderungen bringen. Auf alle Fälle ist es gewiss, dass die Lasten des Staates gegenüber denen der Gemeinden gewaltig steigen werden. 1909 rechnete man mit einem ausserordentlichen Staatsbeitrag von Fr. 150,000; dazu kamen noch Fr. 60,000 aus der Bundessubvention. Zuerst hatte man nun den Plan, die Gemeindebelastung auf Fr. 2000 anzusetzen und dann einen ausserordentlichen Staatsbeitrag von 1½ Millionen in Aussicht zu nehmen. Dieser Plan wurde aufgegeben; heute ist man dazu gekommen, die Gemeindebesoldung verschieden je nach der Leistungsfähigkeit der Gemeinden von Fr. 700 bis Fr. 2500 anzusetzen. Innerhalb dieser Grenzen werden die Gemeinden in 19 Besoldungsklassen eingeteilt. Massgebend sind folgende Faktoren: Steuerfuss, Steuerkapital per Primarschulklasse, Ertrag der Staatssteuer per Kopf der Bevölkerung. Der Staat trägt dann bei jeder Gemeinde den Rest des Grundgehältes und alle Alterszulagen. Bei der Berechnung des Steuerkapitals per Schulklasse werden nach Vorschlag der Regierung nur die Primarschulklassen gezählt; es bedeutet dies eine Härte gegenüber den Gemeinden, die oft mit grossen Opfern eine

de cette commission; mais, pour le moment, il n'insiste pas, cela afin de ne pas mettre en péril le principe des prestations en nature.

d. Que les représentants du corps enseignant ont défendu de toute leur énergie le postulat de l'assemblée des délégués relatif aux *augmentations pour années de services* (fr. 2000 au lieu de fr. 1200). Il ne s'agit non seulement, ici, de quelques centaines de francs à obtenir en plus ou en moins du traitement, mais au contraire, d'un *principe d'équité*: Il faut que l'instituteur soit, au point de vue du traitement, classé dans la catégorie moyenne des fonctionnaires; jusqu'ici, il a toujours été relégué dans le degré le plus bas. Il importe à présent de le ranger dans la catégorie à laquelle son instruction et sa responsabilité lui donnent pour le moins le droit d'appartenir. Si nous avons gain de cause à ce sujet, nous aurons enfin fait triompher un principe pour lequel nous avons lutté des dizaines d'années, à savoir celui d'arracher littéralement l'instituteur bernois à la misère.

e. Que les deux comités centraux ont décidé également de maintenir les *allocations de renchérissement de la vie pour enfants*, bien que ce postulat soit le plus compromis. Dans la loi sur les allocations de renchérissement, nous avons expérimenté l'action bienfaisante, l'effet social des indemnités supplémentaires pour enfants. On ne devrait pas manquer de profiter, en temps de paix, des expériences utiles faites pendant la guerre.

2° Répartition des charges.

C'est ce problème qui donna le plus de besogne aux instances délibératives du début. A cette heure, il nous manque encore les données précises sur la capacité financière des communes. La nouvelle loi sur l'impôt et la revision de l'estimation de l'impôt foncier y apporteront de nombreuses modifications. En tous cas, il est certain que les charges de l'Etat par rapport à celles des communes augmenteront énormément. En 1909 entraient en ligne de compte une subvention extraordinaire de l'Etat de fr. 150,000, ainsi qu'une subvention fédérale de fr. 60,000. On projetait d'abord de fixer le traitement communal à fr. 2000 et de prendre ensuite en considération une contribution extraordinaire de l'Etat de fr. 1½ million. Ce projet a été abandonné; aujourd'hui, on en est venu à établir le traitement communal d'une autre manière, puisque les normes varient de fr. 700 à fr. 2500 suivant la capacité financière des communes. Dans ces limites, les communes sont réparties en 19 classes de traitement. Cette répartition est basée sur les facteurs que voici: assiette de l'impôt, capital imposable pour classes primaires, produit de

Sekundarschule unterhalten. Die beiden Kantonalvorstände drücken deshalb den Wunsch aus, dass alle Klassen, in denen schulpflichtige Kinder unterrichtet werden (Primar-, Sekundar- und Progymnasialklassen) gezählt werden.

Nach Annahme des Gesetzes fällt der bisherige ausserordentliche Staatsbeitrag von Fr. 150,000 weg, dagegen wird ein neuer im Betrage von Fr. 50,000 kreierte. Dieser soll verwendet werden zur Subvention von Gemeinden, die Neuanschaffungen von Schulmaterialien, Schulhausreparaturen, Neubestuhlungen vornehmen. Gemeinden, die ihre Pflicht gegenüber der Schule nicht erfüllen, können in eine höhere Besoldungsklasse versetzt werden.

II. Die Sekundarschule.

1. Die Höhe der Besoldung.

- a. Sekundarlehrer sollen erhalten Fr. 5500 bis Fr. 6700.
- b. Sekundarlehrerinnen Fr. 4700—5900.
- c. Arbeitslehrerinnen Fr. 500—700 per Klasse.

Die beiden Kantonalvorstände halten auch hier grundsätzlich fest an der Alterszulage von Fr. 2000. Anstoss erregte auch die Ansetzung des Grundgehaltes für Sekundarlehrerinnen auf bloss Fr. 4700. Die Unterrichtsdirektion rechnete folgendermassen: Ein Sekundarlehrer bezieht Fr. 5500, eine Sekundarlehrerin erhält Fr. 300 weniger, macht Fr. 5200. Da sie die Arbeitsschule nicht hält, gehen wieder Fr. 500 ab, verbleiben also Fr. 4700. Mit dieser Berechnung konnten sich die Kantonalvorstände nicht befriedigen. Sie verlangten:

- a. Ansetzung eines Minimums von Fr. 5500 — Fr. 200 = 5300 für eine Sekundarlehrerin;
- b. Berechnung der Besoldung für Lehrerinnen mit reduzierter Stundenzahl im Verhältnis zur vollen Besoldung.

2. Lastenverteilung.

Die Gemeinden zahlen je nach Steuerkraft Fr. 1700—3500; der Staat übernimmt den Rest des Grundgehaltes und die gesetzlichen Alterszulagen. Hier wünschen die Kantonalvorstände, dass die Gemeinden nur Fr. 1700—3000 zu tragen hätten.

III. Gemeinsame Bestimmungen.

1. Anrechnung der Dienstjahre.

Angerechnet werden sämtliche Dienstjahre an öffentlichen Schulen des Kantons Bern. Die Primarschuljahre eines Sekundarlehrers fallen demgemäss ebenfalls in Betracht.

l'impôt de l'Etat par tête de population. L'Etat prend alors à sa charge de chaque commune le restant du traitement initial et toutes les augmentations pour années de service. D'après la proposition du gouvernement, il n'y a que les classes primaires qui soient comprises dans l'établissement du capital de l'impôt par classe scolaire, ce qui lèse les communes entretenant souvent une école secondaire grâce à de lourds sacrifices. Les deux comités centraux forment donc le vœu que toutes les classes dans lesquelles les leçons sont données à des enfants soumis à l'enseignement obligatoire (classes primaires, secondaires et progymnasiales) soient comptées.

Après l'adoption de la loi, la subvention extraordinaire de l'Etat de fr. 150,000, accordée jusqu'ici, tombera, par contre il en sera créé une nouvelle au montant de fr. 50,000 qui servira à subventionner des communes procédant à de nouveaux achats de matériel scolaire et à des réfections de la maison d'école. Les communes qui ne rempliront pas leur devoir envers l'école pourront être réléguées dans une classe de traitement plus élevée.

II. Ecole secondaire.

1° Montant du traitement.

- a. Les maîtres secondaires doivent toucher fr. 5500 à fr. 6700.
- b. Les maîtresses secondaires, fr. 4700 à fr. 5900.
- c. Les maîtresses d'ouvrages, fr. 500 à fr. 700 par classe.

Les deux comités centraux tiennent aussi, en principe, aux augmentations pour années de service de fr. 2000. Les fr. 4700 seulement, établis comme traitement minimum pour maîtresses secondaires, ont choqué également. Voici comment la Direction de l'instruction publique a fixé ce chiffre: Un maître secondaire touche fr. 5500, une maîtresse fr. 300 de moins, soit fr. 5200. Comme elle ne donne pas les leçons d'ouvrages, il faut ôter encore fr. 500; il reste donc fr. 4700. Ce calcul n'a pas l'heur de plaire aux comités centraux, qui, eux, exigent:

- a. qu'on établisse un minimum de fr. 5500 moins fr. 200 = fr. 5300 pour une maîtresse secondaire;
- b. que le traitement pour maîtresses ayant le nombre d'heures réduit, soit en rapport avec le traitement complet.

2° Répartition des charges.

Suivant leur capacité financière, les communes paieront fr. 1700 à fr. 3500; le restant du traitement initial et les augmentations légales pour années de service seront à la charge de l'Etat.

2. Stellvertretungswesen.

Der Lehrer (Mittellehrer inbegriffen) zahlt einen Drittel der Stellvertretungskosten. In die andern $\frac{2}{3}$ ($\frac{8}{12}$) teilen sich Staat und Gemeinde. Eine schwerbelastete Gemeinde zahlt z. B. nur $\frac{2}{12}$, der Staat übernimmt dann $\frac{6}{12}$. Umgekehrt mutet der Staat gutsituierten Gemeinden $\frac{6}{12}$ zu und übernimmt dann nur $\frac{2}{12}$.

Diese Abstufung gefiel den Vertretern der Lehrerschaft nicht; sie schlugen folgenden Modus vor: Staat $\frac{1}{2}$, Gemeinde $\frac{1}{4}$ und Lehrer $\frac{1}{4}$ der Stellvertretungskosten.

Die Bezahlung des Stellvertreters soll wie bisher per Tag geschehen, doch werden die Sonntage mitgezählt, ebenso schulfreie Tage, die durch Abhaltung von Märkten, militärische Einquartierungen etc. verursacht werden.

3. Auszahlung der Besoldung.

Als Grundsatz gilt, dass jeder Teil, Staat und Gemeinde, die Besoldung direkt auszahlt, die ihm obliegt. Beispiel: Ein Lehrer hat Anrecht auf eine Barbesoldung von Fr. 4500; die Gemeinde ist zu Fr. 1500 verpflichtet; der Lehrer erhält dann direkt von der Kantonsbuchhaltereie angewiesen Fr. 3000, zahlbar in *monatlichen* Raten von Fr. 250. Vom Gemeindegassier erhebt er Fr. 1500. Auch die Gemeinde soll in der Regel *monatlich* bezahlen; nur da, wo es sich um kleinere Beträge unter Fr. 1000 handelt, können Lehrer und Gemeinde vierteljährliche Bezahlung vereinbaren. Mit Rücksicht auf städtische Verhältnisse ist es gestattet, dass der Staat seinen Anteil der Gemeindegasse überweist. Hier wünscht die Lehrerschaft, dass derartige Abkommen zwischen Staat und Gemeinde nur mit Zustimmung des Lehrers getroffen werden können. Die Lehrerschaft muss strikte an dem Grundsatz festhalten, dass sie einen Teil ihrer Besoldung direkt vom Staate bezieht. Es ist dies nicht ohne Bedeutung für die fernere Verfolgung unseres Postulates « Uebernahme der Barbesoldung durch den Staat ». In den Gemeinden draussen dürfte sich die Auszahlung der Besoldung auch etwas weniger patriarchalisch gestalten. Es könnte gar nichts schaden, wenn der Gemeindegassier verhalten würde, dem Lehrer die Besoldung auf der Arbeitsstätte (Schulhaus) zu übergeben.

IV. Pensionierungswesen.

(Referent: Dr. Bieri,
Direktor der Lehrerversicherungskasse.)

1. Die Lehrerversicherungskasse.

In das Gesetz aufgenommen ist nur die Bestimmung über die Beitragspflicht des Staates und der Gemeinden. Ist diese aber einmal in

Ici, les comités centraux expriment le désir que les communes n'aient à supporter que fr. 1700 à fr. 3000.

III. Dispositions communes.

1° *Prise en considération des années de service.*

Toutes les années de service fournies aux écoles officielles du canton de Berne sont prises en considération. Les années d'école primaire d'un maître secondaire entrent donc également en ligne de compte.

2° *Remplacements.*

L'instituteur (y compris le maître aux écoles moyennes) paye le tiers des frais de remplacement. L'Etat et la commune se répartissent les deux autres tiers ($\frac{8}{12}$). Une commune obérée ne versera, par exemple, que $\frac{2}{12}$, l'Etat prenant à sa charge le restant, soit $\frac{6}{12}$. En revanche, l'Etat pense que des communes fortunées paieront $\frac{6}{12}$ et lui laisseront alors fournir $\frac{2}{12}$ seulement.

Cette répartition ne plut pas aux représentants du corps enseignant, qui, eux, proposent un autre mode: Etat $\frac{1}{2}$, communes $\frac{1}{4}$, instituteur $\frac{1}{4}$ des frais de remplacement.

Le remplaçant sera rétribué, comme il l'a été jusqu'ici, par jour; cependant, les dimanches seront portés en compte aussi bien que les journées de congé, occasionnées par les foires, les cantonnements, etc.

3° *Service du traitement.*

On admet, en principe, que chaque partie, Etat et commune, paye directement le traitement qui lui incombe. Exemple: Un maître a droit à un traitement en espèces de fr. 4500; la commune doit servir fr. 1500. L'instituteur reçoit ensuite directement de la Recette du canton un avis de toucher fr. 3000 par *quotes-parts mensuelles* au montant de fr. 250 chacune. Du caissier communal, il reçoit fr. 1500. La commune aussi est tenue, dans la règle, de servir le traitement tous les mois; ce n'est que pour les petits montants de moins de fr. 1000 que maîtres et communes peuvent admettre des versements trimestriels. Pour tenir compte des conditions de la ville, il est permis à l'Etat de remettre sa part à la caisse communale. A ce sujet, le corps enseignant émet le vœu que des accords de ce genre entre l'Etat et la commune ne soient arrêtés qu'avec le consentement de l'instituteur. Il faut que le corps enseignant s'en tienne strictement au principe selon lequel une part du traitement doit être servie directement par l'Etat, ce qui n'est pas sans importance pour la poursuite ultérieure de notre postulat tendant à ce que l'Etat prenne à sa charge le traitement en espèces. Dans les communes de la campagne, il

richtiger Weise geregelt, so kann dann die Lehrerversicherungskasse all die Verbesserungen ein-treten lassen, die längst schon als notwendig empfunden wurden, die aber infolge Geldmangels nicht durchgeführt werden konnten. Nach dem Entwürfe soll der Staat zahlen: Im Jahre 1920 2% der versicherten Besoldungssumme; dieser Satz steigt dann Jahr für Jahr um $\frac{1}{2}$ %, bis er 1924 4% erreicht. Auf dieser Stufe bleibt er stehen. Neu ist nun, dass die Gemeinden verhalten werden sollen, für jede Lehrstelle Fr. 50 zu bezahlen. Damit sind dann die von uns geforderten 5% Beitrag erreicht und die Kasse kann folgende Verbesserungen realisieren:

a. *Pension.* Die versicherungsberechtigte Besoldung kann von Fr. 3000 auf Fr. 6000 gebracht werden; der Betrag der Pension steigt von 30 bis 60% auf 30—70%.

b. *Hinterlassenenfürsorge.* Die Witwenpension beträgt 25—35% der versicherten Besoldung. Die Kinderpensionen betragen: 1. Kind 12,5%, 2. Kind 10%, 3. Kind 7,5%, alle übrigen je 5% der versicherten Besoldung. Beispiel: Es stirbt ein Lehrer (3 Kinder) im mittleren Alter. Seine versicherte Besoldung beträgt Fr. 6000; die Witwenpension 30%.

Witwenpension	Fr. 1800
Pension des 1. Kindes	> 750
Pension des 2. Kindes	> 600
Pension des 3. Kindes	> 450
Total	<u>Fr. 3600</u>

2. Bisherige Pensionierte und Bezüger von Leibgedingen.

Die bisherigen Pensionen und Leibgedinge sollen je nach den sozialen Verhältnissen des Bezugsberechtigten von 0—80% erhöht werden.

3. Mittellehrer.

Vom 1. Januar 1920 hinweg wird jedem Mittellehrer (Gymnasial-, Seminar-, Handelslehrer inbegriffen) 5% von seinem Gehalt abgezogen. Staat und Gemeinde tragen zusammen ebenfalls 5%. Bei der Revision der Statuten der Lehrerversicherungskasse wird auch die Versicherungsfrage der Mittellehrer gelöst, indem diese eine eigene Abteilung der Lehrerversicherungskasse bilden sollen. Die versicherungsberechtigte Besoldung darf Fr. 7000 betragen; die Leistungen der Kasse wären die gleichen wie die der Primarlehrerkasse.

Dieser ganzen, so geplanten Ordnung darf ohne weiteres das Prädikat grosszügig beigelegt werden. Dringt sie durch, so steht, was die Versicherungsfrage anbetrifft, der Kanton Bern an der Spitze der schweizerischen Kantone.

serait bon aussi que le service des traitements se fit d'une manière moins patriarcale. Il n'y aurait pas de mal si les caissiers communaux remettaient les traitements à l'instituteur pendant que celui-ci se trouve à sa besogne (à la maison d'école).

IV. Service des pensions.

1° Caisse d'assurance des instituteurs.

Ne sont comprises dans la loi que les dispositions relatives à l'obligation qu'ont l'Etat et les communes de fournir une contribution. Quand celle-ci sera réglée comme il convient, la caisse d'assurance des instituteurs pourra alors y apporter toutes les améliorations qui depuis longtemps déjà ont été considérées comme nécessaires, mais qui, par suite du manque de fonds, n'ont pu être réalisées jusqu'ici. D'après le projet, l'Etat aura à payer: En 1920, le 2% de la somme du traitement assurée. Ce chiffre augmentera ensuite chaque année de $\frac{1}{2}$ %, jusqu'à ce qu'il ait atteint, en 1924, le 4% pour ne plus changer. Ce qui est nouveau, c'est que les communes seront tenues de payer fr. 50 pour chaque place d'instituteur. De la sorte, nous avons obtenu la contribution de 5% que nous avons exigée, et la caisse peut réaliser les améliorations suivantes:

a. *Pension.* Le traitement ayant droit d'assurance peut être porté de fr. 3000 à fr. 6000. Le montant de la pension passe de 30 à 60% à 30 à 70%.

b. *Oeuvre en faveur des veuves et orphelins.* La pension des veuves comprend 25 à 35% du traitement assuré. Les pensions pour orphelins sont au montant de 12,5% du traitement assuré pour le 1^{er} enfant, de 10% pour le 2^e enfant, de 7,5% pour le 3^e enfant et de 5% pour chaque autre enfant. Exemple: On enregistre la mort d'un instituteur d'âge moyen, père de 3 enfants. Son traitement assuré est de fr. 6000, la pension servie à sa veuve 30%. La caisse paye donc:

Pension de la veuve	fr. 1800
> du 1 ^{er} enfant	> 750
> du 2 ^e enfant	> 600
> du 3 ^e enfant	> 450
Total	<u>fr. 3600</u>

2° Pensions servies jusqu'ici. Bénéficiaires de privilèges.

Les pensions et privilèges octroyés jusqu'ici doivent, selon les conditions sociales de l'ayant droit, être portés de 0 à 80%.

3° Maîtres aux écoles moyennes.

A partir du 1^{er} janvier 1920, il sera fait une retenue de 5% sur le traitement de chaque maître aux écoles moyennes (y compris les

V. Uebergangsbestimmungen.

Da interessieren uns vor allem zwei Punkte:

1. Die Deckungsfrage,
2. die Frage der Nachsteuerungszulagen pro 1919.

1. Die Deckungsfrage.

Das neue Lehrerbesoldungsgesetz verursacht dem Staate sehr grosse Mehrkosten. Rechneten wir im Frühling mit zirka 3 Millionen, so müssen wir jetzt mit 5—6 Millionen rechnen. Um diese Summe zu decken, schlägt die Unterrichtsdirektion eine Klausel in folgender Fassung vor: «Sollten die ordentlichen Staatseinnahmen nicht hinreichen, die durch das neue Lehrerbesoldungsgesetz verursachten Mehrauslagen zu decken, so ist der *Grosse Rat* ermächtigt, eine Steuererhöhung von $\frac{5}{10}\%$ zu beschliessen.» Also eine sehr bedingte Klausel, aber immerhin eine Klausel. Unser Standpunkt ist folgender: Selbstverständlich muss der Staat zur Deckung der Mehrauslagen die notwendigen Mittel erhalten, und diese können nicht aus der Luft gegriffen werden, sondern die Bürger müssen sie auf die eine oder andere Art aufbringen. Eine andere Frage ist es aber, ob man das Schicksal von 3500 Lehrkräften von einer Klausel abhängig machen will, die referendumpolitisch sehr gefährlich werden kann. Warum handelte die Regierung nicht nach dem vom Grossen Rate am 8. Oktober 1918 angenommenen Postulate Düby und arbeitete für die gesamte Besoldungsreform einen einheitlichen Deckungsplan aus? Es hat nun einmal für die Lehrerschaft etwas Stossendes, dass nun ihre Besoldungsvorlage mit der Deckungsklausel «geziert» wird. Auf alle Fälle haben sich die beiden Kantonalvorstände vorbehalten, mit den politischen Parteien und den wirtschaftlichen Gruppen Fühlung zu nehmen, bevor sie definitiv Stellung beziehen.

2. Nachsteuerungszulagen pro 1919.

Unsere Delegiertenversammlung vom 7. Juni 1919 forderte eine ausreichende staatliche Nachsteuerungszulage pro 1919. Der K. V. verlangte gestützt auf diesen Beschluss per Lehrkraft Fr. 600 und per Kind Fr. 30. Aus konstitutionellen Gründen muss die Frage in den Uebergangsbestimmungen des Gesetzes geregelt werden. Wie es scheint, hat die Regierung darüber noch nicht Beschluss gefasst; die Sache soll in Verbindung mit den vom Staatspersonal geforderten Nachsteuerungszulagen gelöst werden. Die Kantonalvorstände betonten nochmals die Notwendigkeit der Nachsteuerungszulagen und sprachen die bestimmte Erwartung aus, dass diesem wohlberechtigten Postulate Rechnung getragen werde.

* * *

maîtres de gymnase, d'école normale et d'école de commerce). L'Etat et la commune prennent ensemble également le 5% à leur charge. A la revision des statuts de la caisse d'assurance des instituteurs, la question d'assurance des maîtres aux écoles moyennes sera aussi résolue, en ce sens que cette caisse devra former une division à part de la caisse d'assurance des instituteurs. Le traitement ayant droit d'assurance peut atteindre fr. 7000. Les engagements de la caisse seraient les mêmes que ceux de la caisse des maîtres primaires.

On peut sans autre, à tout ce projet ainsi conçu, donner le qualificatif de succinct. S'il venait à être réalisé, le canton de Berne serait, en ce qui concerne la question de l'assurance, à la tête des cantons suisses.

V. Dispositions transitoires.

Deux points nous intéressent ici:

- 1° la question de la couverture,
- 2° la question des allocations supplémentaires de renchérissement pour 1919.

1° Question de la couverture.

La nouvelle loi sur le traitement des instituteurs occasionne à l'Etat de très grandes dépenses supplémentaires. Au printemps, nous pensions que ces charges seraient de 3 millions environ, maintenant elles atteindraient 5 à 6 millions. Pour couvrir cette somme, la Direction de l'instruction propose une clause à la teneur suivante: «Au cas où les recettes ordinaires de l'Etat ne suffiraient pas à couvrir les frais occasionnés par la nouvelle loi sur le traitement des instituteurs, le *Grand Conseil* serait autorisé de hausser l'impôt de $\frac{5}{10}\%$ » C'est là une clause très limitée, mais enfin c'est une clause. Voici notre point de vue: Il va de soi que l'Etat devra trouver les moyens indispensables pour couvrir l'excédent des dépenses, et ce n'est pas dans l'abstrait que celles-ci pourront être puisées; il faut au contraire que les citoyens les fournissent d'une manière ou d'une autre. On peut se demander si l'on va faire dépendre le sort de 3500 instituteurs et institutrices d'une clause qui, au point de vue de la politique de referendum, peut devenir très dangereuse. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas agi d'après le postulat Düby, adopté le 8 octobre 1918 par le Grand Conseil, et pourquoi n'a-t-il pas élaboré un plan de couverture uniforme pour toute la réforme des traitements? Le fait de voir parer le projet sur les traitements d'une «clause de couverture» a décidément quelque chose de choquant pour le corps enseignant. Quoi qu'il advienne, les deux comités centraux se sont réservé de se mettre en contact avec les partis politiques et groupes économiques avant de prendre définitivement position.

Das neue Lehrerbesoldungsgesetz ist im ganzen genommen ein grosszügiges Werk. Wohl gibt es noch verschiedene Punkte, die der Verbesserung bedürftig sind; wir meinen da in erster Linie die Vorschriften über die Höhe der Besoldung. In der parlamentarischen Behandlung kann auch noch manches verbessert werden. Unsere Aufgabe als Lehrerverein kann nun aber nicht darin liegen, dass wir das eine oder das andere « Rosinchen » herauspicken und hartnäckig darum zanken, sondern dass wir den Leitgedanken fest im Auge behalten und ihn der Verwirklichung entgegenführen. Und dieser Leitgedanke ist: Das neue Lehrerbesoldungsgesetz muss dem jahrzehntelangen, fast sprichwörtlich gewordenen Lehrerehend im Kanton Bern ein definitives Ende machen und den Lehrer von Not und Sorgen befreien, damit er voll und ganz seinem hohen Berufe als Volkserzieher leben kann.

Der Anschluss des Bernischen Lehrervereins an den Schweizerischen Gewerkschaftsbund (S. G. B.).

(Der Standpunkt des Kantonalvorstandes des Bernischen Lehrervereins.)

Die Delegiertenversammlung des Jahres 1918 überwies dem K. V. die Frage des Anschlusses des B. L. V. an den S. G. B. zum Studium. Der Ueberweisungsbeschluss stützte sich auf die Anträge der Sektionen Thun, Aarwangen und Nidau.

2° Allocations supplémentaires de renchérissement pour 1919.

Notre assemblée des délégués du 7 juin 1919 a réclamé de l'Etat une allocation supplémentaire suffisante pour 1919. Fort de cette décision, le C. C. réclama fr. 600 pour l'instituteur et fr. 30 pour les enfants. Ensuite des raisons constitutionnelles, il faut que la question soit réglée dans les dispositions transitoires de la loi. Il semble que le gouvernement n'ait pas encore pris de décision à ce sujet; la chose devra être résolue en même temps que la requête du personnel de l'Etat relativement aux allocations supplémentaires réclamées par lui. Les comités centraux insistent à nouveau sur l'urgence d'accorder des suppléments d'allocations pour renchérissement de la vie et s'attendent à ce qu'il soit tenu compte de ce postulat bien justifié.

* * *

La nouvelle loi sur le traitement des instituteurs est, pris dans son ensemble, une œuvre à grandes vues. Il y a bien encore divers points qui demandent une amélioration; nous entendons, en tout premier lieu, les prescriptions relatives au montant du traitement. Dans les délibérations parlementaires, plus d'une question pourra aussi encore être corrigée. En tant que Société des Instituteurs, notre devoir ne peut consister dans la recherche de l'une ou l'autre « petite bête », ni dans des querelles opiniâtres à leur sujet, mais au contraire dans la pensée directrice que nous devons garder fermement intacte pour la conduire à sa réalisation. Et cette pensée directrice est la suivante: Il faut que la nouvelle loi sur les traitements des instituteurs mette définitivement fin à la misère dans laquelle ont croupi pendant des dizaines d'années les maîtres d'école du canton de Berne, et que cette loi les délivre de leurs soucis matériels, afin qu'ils puissent se vouer pleinement et d'un cœur joyeux à leur noble profession d'éducateurs du peuple.

Adhésion de la Société des Instituteurs bernois (B. L. V.) à l'Union suisse des fédérations syndicales (S. G. B.).

(Point de vue du Comité central de la Société des Instituteurs bernois.)

L'assemblée des délégués tenue en 1918 a transmis, pour étude, au C. C. la question de l'adhésion du B. L. V. au S. G. B. La résolution s'appuyait sur les propositions des sections de Thoune, d'Aarwangen et de Nidau et avait été prise, par